



**HAL**  
open science

## DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ECOLOGIQUES

G Petit, C Delamare Deboutteville

► **To cite this version:**

G Petit, C Delamare Deboutteville. DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ECOLOGIQUES. Vie et Milieu , 1950, 4, pp.474-479. hal-02506390

**HAL Id: hal-02506390**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02506390>**

Submitted on 12 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ECOLOGIQUES

---

### *Remarques sur le peuplement du canal souterrain de Villeneuve-de-la-Raho*

Le petit village de Villeneuve-de-la-Raho, édifié sur une butte pliocène, domine un bas fond argileux, qui représente l'emplacement d'un ancien étang. Selon JALABERT (1819), il s'agissait d'un étang salé et même sursalé, puisque lors des grandes chaleurs de l'été, le fond de l'étang n'était qu'une couche de sel (années 1782, 1817 et 1818).

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle l'assèchement de l'étang fut tenté. Il n'a pu être réalisé qu'en 1885 par le creusement d'un canal souterrain « de plus d'un kilomètre de long », qui traverse une colline séparant la dépression des alentours de Villeneuve de la Raho, de la dépression de Bages. L'écoulement des eaux se fait dans l'Agulla-de-la-Mar, canal de drainage, puis d'irrigation, qui aboutit à l'étang du Canet et a été creusé, au XII<sup>e</sup> siècle, par les Templiers du Mas Deu, pour l'assèchement de l'étang de Bages (G. LAURENT, 1932).

Ce sont ces données qui ont motivé notre désir d'explorer le tunnel. Lors de notre excursion (Octobre 1950), il n'avait pas plu depuis plusieurs mois. La profonde tranchée à ciel ouvert qui conduit du fond de l'étang au canal souterrain et ce canal lui-même, n'avaient que quelques centimètres d'eau.

La détermination des récoltes a été effectuée par G. PETIT, H. TERRY, E. ANGELIER et F. GUIGNOT.

### *Peuplement*

Les espèces récoltées sont les suivantes :

MOLLUSQUES : *Unio consentaneus* (Zigler) Rossm. var. *Moquini* Dupuy  
*Bithynia tentaculata*.

HYDRACARIENS : *Hydrodroma despiciens* O.F.M.

HÉMIPTÈRES : *Nepa cinerea* L.  
*Velia* sp.

COLÉOPTÈRES : *Ilybius meridionalis* Aubé.  
*Agabus conspersus* Marsh.  
*Laccophilus hyalinus* Deg.  
*Gyrinus urinator* Ill.

POISSONS : *Anguilla anguilla* (L.).  
*Gambusia affinis*.

BATRACIENS : *Rana esculenta* L.  
*Discoglossus pictus* Ott.

Signalons en outre un Ver de terre qui n'a pas pu être déterminé et un Collembote, non capturé, appartenant très probablement au genre *Pseudosinella*.

### Remarques

Aucun élément de ce peuplement n'est autochtone. Tous ces animaux sont apportés dans le tunnel au moment des crues, mais il est certain qu'ils peuvent y vivre assez longtemps.

La répartition de la faune dans le tunnel est progressivement décroissante dans les deux cents premiers mètres. Les Anguilles, les Gambusies, les Discoglosses et les Gyrins sont les espèces qui vivent le plus profondément.

Plus loin les flaques d'eau ne semblent pas assez permanentes pour assurer de bonnes conditions de vie.

Signalons enfin qu'*Hydrodroma despiciens* n'était pas encore connu du Département.

### Conclusions

Le tunnel de Villeneuve-de-la-Raho nous permet d'assister à une petite expérience naturelle bien datée. Il nous a semblé de ce fait, qu'il était intéressant de fournir des documents biologiques précis sur l'état de son peuplement en 1950, soit 95 ans après son creusement.

Aucune espèce n'a réussi à s'implanter de façon constante dans ce milieu de grande étendue. Cela tient certainement à son régime intermittent qui en fait un milieu particulièrement instable dans le temps. Pendant les périodes de trop grande sécheresse, l'eau devient rare ou disparaît, entraînant l'anéantissement sur place du peuplement aquatique. Au moment des

crues d'automne, au contraire, la microfaune terrestre est rapidement emportée par un courant particulièrement fort.

G. PETIT et Cl. DELAMARE DEBOUTTEVILLE.

\*  
\*\*

*Cyathura carinata* (Kröyer)  
dans l'étang de Salses (Pyrénées-Orientales)

Cet Isopode a été signalé pour la première fois sur les côtes françaises par Th. MONOD (Benodet, rivière de Quimper), retrouvé dans des colonies de *Mercierella enigmatica*, dans le bief Le Châtelier-Léhon (Rance canalisée; H. BERTRAND, 1942), puis dans la rivière du Trieux (H. BERTRAND, 1943).

Cette espèce est abondante dans la partie Sud de l'étang de Salses (Aviation; notre station 1). On la retrouve au Grau Saint-Ange, près le Barcarès. Il semble que l'étang de Salses constitue pour cet Isopode, la première station méditerranéenne française.

Tout récemment (1949), C. DE ANGELIS a signalé *C. carinata* dans l'étang saumâtre de Santa Giusta (Sardaigne).

G. PETIT.

\*  
\*\*

*Corophium insidiosum* Crawford,  
dans les étangs du Roussillon

*C. insidiosum* a été décrit, en 1937, de Plymouth (West Wharf, Millbay), par G.-I. CRAWFORD. On s'est aperçu depuis que cette espèce existait au Danemark, où elle avait été confondue avec une espèce voisine *C. bonelli* G.O. Sars, en Allemagne, en Amérique (Oakland, San Francisco), en Italie, dans la lagune de Venise. H. BERTRAND (1938) l'a signalée dans les bassins à flot de Saint-Malo; sa capture a été faite sur des *Maia* de l'anse des Sablons et, à Saint-Servan, sur la coque d'un yacht, venu de Saint-Malo, recouverte de *Cellularia Peachi* Busk. (H. BERTRAND, 1939).

Il se trouve que *C. insidiosum* Crawford, est extrêmement abondant dans l'étang du Canet, où il constitue de beaucoup la

forme dominante parmi les *Corophiidae*. Nous l'avons retrouvé dans l'étang de Salses (Aviation ; notre station 1 et au Grau Saint-Ange). G.-I. CRAWFORD a bien voulu confirmer nos déterminations.

G. PETIT.

\*\*\*

Deux stations de *Gammarus pungens* M. Edw.  
dans les Pyrénées-Orientales

Cette espèce, décrite en 1830, par MILNE EDWARDS, était considérée, comme étant, en France, localisée dans les eaux douces de Montpellier et les environs de cette ville (CHEVREUX et FAGE, 1925).

Nous venons de la retrouver en deux stations des Pyrénées-Orientales :

I. *Résurgence de Font-Estramer* (« la Rigole » des cartes d'Etat-Major), près Salses et l'étang de Salses : 2 gr., 22 % (salinité totale, Nov. 1948) ; avec *Orchestia gammarella* (Pallas). La station est déjà connue par la présence de *Theodoxia fluviatilis*, nombreux dans l'eau stagnante, sous le pont N. passant sous la route nationale.

II. *Rovira, Station 1*. — Petit étang littoral alimenté par le ruisseau à eau courante de La-Tour-Bas-Elne, et représentant un ancien estuaire du Tech, dont l'embouchure se situe aujourd'hui plus au Sud. Eau le plus souvent douce. La mer envahit la lagune par coups de vent du S.-E.

G. PETIT.

\*\*\*

Présence d'*Hydrobia (Potamopyrgus) Jenkinsi* Smith,  
dans l'étang du Canet et les eaux environnantes

Cette espèce a été décrite par SMITH (1889), d'après des exemplaires recueillis dans les marais de Plumstead (Angleterre). Elle a été peu à peu retrouvée dans l'ensemble des îles Britanniques, aussi bien dans l'eau douce que dans l'eau saumâtre. En 1909, STENSLOFF la signalait pour la première fois, sur le continent, dans les eaux saumâtres de la rivière Breitling,

dans le Mecklenbourg. Le même auteur l'a retrouvée plus tard le long du littoral de la Baltique, depuis Dantzig jusqu'à Riga (1927), dans le canal de Kiel, en eau douce, près de Brême, dans les lacs Hasel, près de Berlin.

L'espèce a encore été signalée de Hollande, de Suède, de Finlande, de Belgique (l'Escaut à Anvers) et de France, dans le canal de Bergues (Nord) par BOETTGER (1931). Depuis 1915, où *H. (Potamopyrgus) Jenkinsi* était trouvée au Danemark, dans le Randers Fjord (JOHANSEN, 1918), de nombreuses localités ont été signalées dans ce pays (P. BONDESEN et E.-W. KAISER, 1949).

La Bibliographie concernant la répartition de cette espèce, son écologie, ses affinités et son origine, est très importante.

Sa découverte dans nos stations de l'étang du Canet et dans la petite lagune côtière qualifiée par nous de « Rovira » (du nom du propriétaire du domaine voisin), est intéressante à plus d'un titre.

Dans toutes nos stations nous avons trouvé des formes typiquement carénées et des formes sans carènes.

Actuellement, nos recensements s'établissent comme suit :

*Rovira (station 1)*. Eau douce. Espèce en population pure : 795 individus non carénés, 521 carénés. Soit : 39,5 %.

*Canet (station 100, 26.XI.48* : 8,81 ‰, salinité totale). Non carénés : 41. Carénés : 39. Soit : 48,75 %.

Nous reviendrons, dans un travail en cours, sur la présence d'*H. Jenkinsi* dans l'étang du Canet et dans la région.

G. PETIT.

\*\*

### Un *Elatéride* nouveau pour la faune de France

Je tiens à signaler la capture à Prats de Mollo (Pyrénées-Orientales) de *Heteroderes algerinus* (Col. *Elateridae*) par nos collègues MURIAUX et GRISVARD, en Septembre 1949. Cet Insecte a été pris sur des pierres reposant sur une couche de sable au bord du Tech.

Cette espèce n'avait été signalée jusqu'ici que d'Algérie, du Maroc et d'Espagne.

M. ESPANOL à Barcelone et M. COBAS SANCHEZ, m'ont communiqué de nombreux exemplaires de cet Insecte capturés en Espagne, mais toujours au Sud du delta de l'Ebre.

J'ai peu de renseignements sur la biologie de cet Insecte. Les exemplaires que j'ai vus ont été capturés en Septembre-Octobre.

En Afrique du Nord il se prend, comme en France, au bord des cours d'eau et quelquefois au pied des *Typha*.

Son habitat est donc assez voisin de celui d'*Heteroderes crucifer* Rossi, que l'on capture sur tout le littoral méditerranéen.

Il diffère de ce dernier par sa couleur brun clair presque uniforme et sa taille plus grande, 7-9 mm. J'ajoute ces quelques mots pour que nos collègues qui le rencontreraient dans leurs chasses puissent facilement les distinguer.

La répartition de l'espèce et son mode de vie en France restent à préciser et je serais très heureux de recevoir tous les renseignements que nos collègues pourraient recueillir à ce sujet.

J. MOUCHET.

\*\*

*Leptura stragulata* Germ. (Col. *Cerambycidae*)  
dans le Massif du Canigou (Pyr.-Or.)

Lors d'une excursion au Canigou, le 4 juillet 1950, nous avons eu l'occasion de capturer plusieurs exemplaires de *Leptura stragulata* Germ. (type et var. *nigrina*), espèce d'Espagne et du Portugal strictement localisée en France dans les Pyrénées-Orientales et dans l'Aude (PICARD 1929, SAINTE CLAIRE DEVILLE 1937).

Cette espèce était surtout abondante sur les ombelles de *Laserpitium* où se trouvaient également d'autres *Leptura*, dans la région à *Pinus silvestris* L. et *Pinus salzmanni* Dun. à 1.800 m. environ, le long de la route du Canigou.

Ce Coléoptère semble limité à la zone du pin qui est très étroite dans le massif du Canigou. Par contre, nous ne l'avons pas rencontré dans la zone du sapin. Dans cette région, nous avons trouvé en abondance *Acmaeops pratensis* Laich.

Ceci semble bien confirmer le fait que cette *Leptura* vit dans le pin et non dans le sapin.

C'est dans la zone du pin que nous l'avons également rencontrée en Espagne, dans la Sierra de Montsenys.

J. MOUCHET et J. THÉODORIDÈS.